

. LA PARABOLE DES DEUX MOINES



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Dans une ville, il y avait deux monastères. L'un possédait de nombreuses richesses et l'autre était très pauvre. Un jour, un des moines pauvres se présenta au monastère des riches pour saluer un de ses amis. « Nous ne nous reverrons plus avant des mois, cher ami, dit le moine pauvre. J'ai décidé de faire le pèlerinage aux cent grands sanctuaires. Accompagne-moi de ta prière, car j'aurai à franchir maintes montagnes et à passer à gué des fleuves dangereux. » Mais qu'est-ce que tu emportes pour un voyage aussi long et risqué? » demanda le moine riche. – « Rien qu'un gobelet pour l'eau et un bol pour le riz. » sourit le moine pauvre.

Surpris, son ami le regarda d'un air désapprobateur : « Tu simplifies les choses à l'extrême! Inutile d'être si étourdi et si démuni. Moi aussi je m'apprête à partir pour le pèlerinage aux cent sanctuaires, mais je n'entreprendrai rien avant d'avoir rassemblé tout ce qui pourra me servir. » Au bout d'un an, le moine pauvre fut de retour dans son monastère et ne tarda pas à rendre visite à son ami pour lui raconter la grande et riche expérience spirituelle qu'il avait vécue. Une ombre furtive traversa le regard du moine riche, trahissant à peine ses regrets. « Malheureusement, je n'ai pas encore réussi à boucler mes valises ! » reconnut-il. (Une fable de Bruno Ferrero)

C'est bien connu qu'on ne peut se présenter à un combat de boxe avec des kilos en trop, avec des bourrelets à la ceinture. Il en est ainsi pour toutes les disciplines olympiques : perdre du gras mais gagner du muscle! Si pour la conquête d'une couronne de lauriers périssables, les athlètes consentent à des efforts si pénibles, à des renoncements si drastiques, comment alors n'en serait-il pas ainsi pour conquérir la couronne de gloire qui ne connaîtra ni flétrissures, ni souillure, ni dépérissement. (cf 1Pi 1, 3) Quand on met les

réalités en perspective voire en parallèle, c'est là que nous nous rendons compte qu'à peu près tout le monde aspire à des couronnes de gloire. Et c'est bien correct. Quant à nous qui sommes habités par l'espérance des "biens à venir", ceux de la résurrection et de la vie en plénitude, ressemblons-nous à ce moine au gobelet et au bol ou à l'autre moine tellement embourbé dans ses possessions qu'il n'arrive plus à se mettre en route pour la tournée des cent sanctuaires. Cette tournée n'évoque-t-elle pas notre long périple en ce monde ? Dans ce temps présent, nous connaissons toutes sortes d'épreuves, dues à notre condition de précarité naturelle. Nous pourrions les vivre en les assumant, en les transformant en occasion de dépassement comme l'athlète utilise tous les efforts et les souffrances des entraînements en occasion de dépassement rendant la victoire possible. Transformer ces temps d'épuration, de renoncement en des temps possibles de plénitude : voilà le défi de ce moine sillonnant les cols profonds des montagnes et les passages à gué des fleuves tumultueux. Voilà également notre défi comme personne engagée dans la suite du Christ et dans la conquête de la vie dans le Royaume.

Et maintenant cette parabole du faucon. Un faucon avait été capturé par un paysan et vivait attaché par une patte sur une poutre du poulailler au fond de la cour. Refusant de vivre comme un vulgaire poulet, il prit l'habitude de tirer par-à-coups sur la corde qui le retenait à la solide poutre. Les yeux fixés au ciel, il s'élançait de toutes ses forces pour prendre son envol. Mais la corde le ramenait sans cesse à la réalité. Jour après jour, durant des semaines, il répétait les mêmes gestes, jusqu'à ce que la peau de sa patte en fut toute lacérée et ses belles ailes abîmées. Avec le temps, il se résigna à cette condition misérable. Au bout de quelques mois, il se mit même à apprécier la pâtée des poules et à gratter le sol comme elles. Résigné, il ne remarqua pas que les pluies d'automne et les neiges de l'hiver avaient pourri la corde qui le rivait à la poutre. Un dernier petit à-coup sur la corde aurait suffi à le libérer et à lui rendre la maîtrise de l'espace. Mais il ne fit pas ce dernier effort. (Une fable de Bruno Ferrero)

Le drame de ce faucon c'est d'oublier de tester la corde de sa servitude. Dans un premier, il entendait encore cet appel à la plénitude mais cet appel s'est perdu dans les pâtées données aux poules et dans ces graines perdues

dans le sol de la basse-cour. En oubliant cet appel, le faucon avait oublié que c'est en se posant les vraies questions que l'on trouve les vraies réponses. En cessant de regarder vers les cimes des montagnes avoisinantes, son regard s'enfermait désormais sur l'enclos de la basse-cour : il en vint ainsi à oublier qu'il était destiné à la conquête de la haute-cour, celle des vies épurées. Ce faucon en est venu à oublier que cette poutre était une rampe de lancement et non pas un perchoir à poulet. En se résignant à sa corde, il avait oublié qu'elle n'était devenue que symbolique dans sa pourriture. Ce moine qui n'arrivait plus à boucler sa valise et à se quitter pour enfin se mettre en marche sur la route de la plénitude avait oublié lui aussi que son monastère était non pas un perchoir mais une rampe de lancement.

-